

l'automne, si la ruche se trouve pleine de nouveau, mais cela serait bien difficile dans les climats tempérés : il y a même des personnes qui ne veulent pas châtrer leurs abeilles passé le 15 août, afin qu'elles aient le temps de faire de nouvelles provisions pour l'hiver.

On ne dépouille ordinairement les ruches que quand les abeilles n'ont plus rien à faire, c'est à dire, quand elles ne font plus qu'un bruit sourd, qu'elles sont opiniâtres à chasser les bourdons, et qu'on trouve les paniers pleins; alors il ne faut plus attendre : on ne ferait qu'y perdre, aussi bien que les abeilles elles mêmes qui se laisseraient piller.

On remarquera qu'il est difficile d'avoir, dans une même année, et d'un même panier, des essaims et beaucoup de miel; car les abeilles consomment bien du temps inutilement avant que leurs essaims sortent, et outre cela, il reste presque point d'abeilles dans les souches qui s'épuisent à jeter.

*Manière dont se fait cette récolte; préceptes pour l'avoir bonne.*—On la peut faire en quatre manières : 1o. en faisant mourir les abeilles; 2o. en les changeant de panier; 3o. en les taillant seulement; 4o. en ôtant les hausses, quand on y en a mis dans la saison.

On fait mourir les abeilles par la fumée du soufre, ou bien on les noie en renversant la ruche dans l'eau. Il vaut mieux les faire mourir par le soufre, supposé qu'il soit à propos de les détruire. Pour cela, on trempe un petit morceau de linge ou d'étoffe dans du soufre, qu'on aura fait fondre dans une écuelle de terre; un morceau de trois doigts en carré suffit; quand il est bien ensouffré, on le met dans une fente qu'on fait au bout d'un bâton; on met la ruche à terre sur un trou, dans lequel on fourre, sous la ruche, le morceau de linge souffré, auquel on a mis le feu, et on l'environne de terre pour empêcher que la fumée ne sorte; elle fait mourir les abeilles en un moment, et sait qu'elles sont mortes quand, en frappant sur la ruche, on n'en tend plus de bruits. On a déjà dit qu'il ne fallait point les enfumer avec de la paille, elle donne un mauvais goût au miel.

Au reste, cette manière de recueillir le miel et la cire, en détruisant celles qui l'ont fait, et qui peuvent encore en faire d'autre, n'est guère en usage que parmi ceux qui ne les achètent que pour avoir leur produit : les autres les conservent.

Quant aux trois autres manières de recueillir la cire et le miel; savoir, le changement de paniers, les hausses et la taille, on a traité déjà de toutes ces façons; ainsi il ne reste ici que quelques avis à donner.

1o. Il faut faire toutes ces opérations le plus promptement possible; car les abeilles qui voient qu'on veut enlever leur trésor, s'aigrissent et se crévent de miel pour l'emporter avec elles : ainsi la dépouille est moins riche, et outre cela, les abeilles périssent presque tous jours par la dyssenterie que leur donne la grande quantité de miel qu'elles mangent.

2o. Quand on ne se défait pas des abeilles, il est bon de ne les point châtrer qu'elles ne soient pleines, et de ne point faire cet ouvrage pendant les grandes chaleurs, parce qu'alors le miel et tout l'ouvrage est liquide; on en perd une partie, ou on en détruit une autre, et les abeilles, qui restent ou qui reviennent, s'embarbent et se gâtent les ailes; ce qui est souvent

cause que les reines descendent avec toute leur suite, et on les rattrape très-difficilement.

3o. Il ne faut non plus enlever tout l'ouvrage des paniers qu'on veut conserver aux hausses : on prend tout ce qui excède la ruche par la taille, on coupe ordinairement l'ouvrage par moitié, et on a toujours soin de se régler sur la saison plus ou moins avancée, sur le climat, sur le nombre et la force des abeilles, pour ne les pas laisser dépourvues l'hiver.

4o. Il faut mettre les rayons, à mesure qu'on les ôte de la ruche, dans des vases de terre ou de bois bien propres, et les emporter le plus tôt que l'on peut, afin que les abeilles de la ruche ou les voisines, que l'odeur attire, ne viennent pas les piller : par la même raison, il faut les mettre dans un endroit bien fermé et bien chaud; pour les pressurer, comme on le dira ci après.

5o. Ceux qui veulent avoir beaucoup de miel, en changeant les abeilles de paniers, ce qui ne se fait qu'au commencement, de l'été temps que les fleurs sont en abondance dans la campagne, doivent empêcher de jeter auparavant, et observer ce qui en a été dit ci devant; mais s'ils font une récolte abondante de cire et de miel, ils perdent aussi le couvain, qui est essentiel.—(A suivre.)

### Bibliographie.

*Petit mois des âmes*—Méditations et prières pour le mois de novembre, par M. A. G., jolie brochure in-32 de 64 pages. Chez J. B. Rolland et Fils, libraires éditeurs, Montréal. Prix : 5 cents, franco; la douzaine, 40 cents.

L'usage de consacrer un mois spécial à prier pour les défunts compte bien des siècles d'existence, et ces quelques pages sont offertes aux âmes pieuses qui désirent sincèrement travailler au soulagement des âmes du purgatoire.

Nous souhaitons que ce livre contribue à propager de plus en plus la dévotion envers ces âmes captives dans le purgatoire.

### Choses et autres.

*Culture de la vigne.*—Aujourd'hui la culture de la vigne est une industrie nationale. Dans plusieurs parties du pays on se livre à cette industrie, et dans presque tous les cas, le succès a été complet.

On sait que les profits de cette culture sont énormes, qu'un arpent peut rapporter jusqu'à \$1,000 à raison de dix cents la livre de raisin et que c'est une culture simple et facile à apprendre.

La vigne, le fromage et la betterave sont destinés probablement à sauver la province de Québec, à donner à la population de nos campagnes les moyens de rester dans notre pays pour s'y livrer à l'agriculture. Il est certain que la culture du grain, de l'avoine et des pois n'est pas suffisante, qu'il faut changer de système, introduire dans le Canada de nouvelles industries agricoles. Or la vigne a fait ses preuves et il est aujourd'hui reconnu qu'elle réussit bien et peut devenir, ici comme en France, une source de richesse.—*La Tribune.*

*Les animaux à nos expositions agricoles.*—Nos concours agricoles sont destinés à stimuler l'émulation de ceux qui cherchent à produire de beaux et de bons animaux. Là, dans un espace rétréci, le cultivateur voit ce qu'il y a de mieux en fait de race chevaline, en fait de bêtes à cornes. Il doit trouver là le cheval qui convient le mieux à l'usage auquel il le destine; il doit rencontrer de beaux taureaux, de belles génisses; alors le cultivateur s'aperçoit, par la comparaison avec ce qu'il a dans ses écuries, s'il doit persévérer dans l'élevage des bestiaux qu'il possède, ou s'il doit changer pour avoir mieux.

C'est par la comparaison que l'on s'éclaire; c'est en conversant avec ceux qui s'occupent des mêmes objets que nous, que l'on s'instruit. Puis les encouragements, les louanges données à ceux qui ont les plus beaux animaux, nous excitent à faire aussi bien, peut-être mieux qu'eux. Est-il donc si difficile de choisir une bonne race? ou coûte-t-il plus de nourrir un bel